

PAS-SANS

Françoise Wilder

J'ai déjà commenté aux journées de *LILLE* la distinction que Lacan fait entre la *compétence* et la *performance*, pour indiquer sur quoi s'appuie mon jugement quand le sort me désigne pour le jury de la passe.

C'était témoigner de la présence de la linguistique dans le champ de notre travail. Je compléterai par ce que j'intitule : présence d'un peu de logique.

Présence de la linguistique

Quand je dis : « je me promène », il s'agit d'un constatif, mais quand je dis: « va te promener », ou bien « je te promets de faire ceci ou cela », c'est autre chose, un acte, engagement de qui l'énonce avec qui entend.

Si nous reprenons cette notion de performance (Austin), nous pouvons mieux comprendre ce que signifie la parfaite actualité des premières œuvres de Freud.

A cette époque, les articulations théoriques langagières du discours psychanalytique ne sont pas encore constituées. Rien ou presque rien ne peut être épinglé de l'ordre de la compétence et pourtant on peut déjà parfaitement reconnaître des performances authentiquement psychanalytiques.

Ces œuvres sont à l'évidence promesse et engagement pour des reprises et développements ultérieurs.

Comme le soulignait récemment un membre du cartel montpelliérain dans lequel je travaille: il importe peu que Freud ait donné à manger à l'Homme aux Rats, mais plutôt qu'il lui ait dit que, du respect de la règle fondamentale, il ne pouvait le dispenser.

De toutes façons, le psychanalyste est dans la compétence langagière, qui est non seulement celle du discours analytique, mais celle de son patient. Il y a une performance à renouveler non seulement pour chaque patient, mais à tout moment d'une analyse.

Plutôt que de parler de la nécessité pour le psychanalyste de théoriser, d'inventer pour chaque patient, il serait plus modeste et plus fécond de dire qu'on n'échappe pas à la nécessité de la performance. Cette performance, il faut que le dispositif de la passe ne l'empêche pas de passer.

Je dois admettre que nos accomplissements dans le domaine de la psychanalyse sont très modestes et très limités. Quelle est cette limite ?

Parmi les façons possibles de s'exprimer là-dessus, je prendrai la moins étrange et la plus discrète, bien que l'analyste agisse toujours un peu comme « le peintre qui prendrait l'argent du ménage pour s'acheter des couleurs ». (Freud à Pfister) Il s'agit des phénomènes modestes, - mais quand même ! - d'hainamoration entre passants et passeurs. Quand, par exemple, le passeur reprend avec le passant le flambeau analytique, manifestant quelques chose de l'amour, d'un dévouement à sa cause ou à sa promotion, alors que les membres du jury sont très incertains de ce qu'une analyse a eu lieu, où le désir-de-l'analyste a opéré, ou lorsque les entretiens du passant avec un passeur témoignent d'une rencontre enfin du bon analyste que le passant viendrait de faire en la personne du passeur, ou encore lorsque des zones massives d'oubli se font jour dans le témoignage d'un passeur, ceci n'enlevant d'ailleurs pas de sa valeur à une candidature. Il n'est pas dit que la passion exclue l'intelligence. En tout cas, l'expérience est là pour nous dire que la passion est un chemin obligé pour la connaissance. Quoiqu'il en soit, une des questions-limite qui est tout à fait en suspens dans la cure au lieu de l'hystérie serait par exemple: quelle transformation subit la vie amoureuse, sexuelle, au fur et à mesure que la sublimation s'y introduit, entendu par là que la pénétration de la sublimation dans la vie sexuelle ne la porte pas au sublime!

Présence d'un peu de logique:

« L'hystérie aux sources de la psychanalyse » est un truisme, mais un énoncé comme : « la psychanalyse *pas sans* l'hystérie » n'en est pas un.

Je prends appui sur le *pas sans* de cet énoncé, à cause de son homophonie avec passant et parce que ce *pas sans* arrache à leur trivialité les mots de psychanalyse et d'hystérie.

Le premier commentaire de Lacan sur le pas sans daterait du séminaire sur l'Angoisse en janvier 83. Il aurait repris cela au cours du séminaire sur la *Logique du Fantasme* en Décembre 66. J. Nassif a fait preuve de courage en se faisant le scribe de ce séminaire : il en a rapporté l'essentiel dans un article dont il est l'auteur non signataire dans **Silicet** 2/3 : *Pour une logique du fantasme*.

Pourquoi de la logique? Sans un peu de logique, on ne comprend rien à ce qui se dit, à ce que parler veut dire. La logique, il est possible de lui faire confiance justement parce qu'« elle est expressément faite pour se débarrasser du sujet supposé savoir ». (Lacan, Sem. *L'Acte Psychanalytique*, 20 févr. 62), sans y parvenir, du moins si c'est bien ainsi que nous devons interpréter la difficulté de la mise au point de la logique mathématique ou logistique. Il y aura peut-être là une voie de travail montrer comment la logique s'y prend pour se débarrasser du sujet supposé savoir.

En janvier 63, on trouve l'énoncé suivant : « Que l'angoisse soit sans objet, c'est proprement ce que je rectifie. Elle n'est pas sans objet, telle est exactement la formule où doit être suspendu ce rapport de l'angoisse à un objet ». Ce n'est pas à proprement l'objet de l'angoisse. Dans ce *pas sans*, vous reconnaissez la formule concernant le rapport du sujet au phallus : « Il n'est *pas sans* l'avoir ».

On remarquera l'identité des formules Il n'est *pas sans* l'avoir et l'angoisse *pas sans* objet.

Ce pas sans ne signifie pas qu'on sache de quel objet il s'agit. Si je dis : « Il n'est pas sans ressources, il n'est pas sans ruse », cela veut justement dire que ses ressources me sont obscures, que sa ruse n'est pas commune.

« Non pas sans » représente un certain type de liaison conditionnelle qui lie l'être à l'avoir, mais ailleurs, là où il est, ça ne se remarque pas.

Lacan commente là, dans le séminaire sur l'Angoisse, une difficulté rencontrée dans *Inhibition, symptôme, angoisse* de Freud. L'opposition entre *Angst objektlos* et *Angst vor etwas*, la peur sans objet et la peur devant quelque chose.

Pas sans écrit logiquement la présence chez Freud de ces deux énoncés. Ce *pas* en est un dans la voie de la formulation de *a*. La passe, le passeur, le passant, le passager : je le dis pour souligner ce qu'il en est des usages linguistiques ces mots réfèrent au *pas*, ce qui n'est pas forcément une marche. Un cheval « *au passage* » est un cheval en mouvement. Il lève ses membres, mais n'avance pas. Le *pas*, c'est la fente de ce corps érigé, cette fente qui permet la mobilité. Pour marcher, il faut se fendre.

Quand on disait « je ne vois point, je ne mange mie, je ne bois goutte », la négation était exprimée par *ne*. On utilisait le *pas* comme la plus petite unité de mouvement, pour dire *je ne marche pas*. Pourquoi ce pas accordé au ne est-il devenu l'instrument privilégié de notre négation? Je ne le sais pas. On a en tout cas oublié le sens premier de ce « pas », issu de *passus*, participe passé de *pando*, « ouvrir ».

En tout cas, ne nous étonnons pas que *pas*, dans *pas sans*, ouvre sur un autre usage que l'usage commun grammatical de la négation.

Cela me permet d'en venir à l'autre *négation*, la nouvelle. Cette nouvelle négation, Lacan la produit pour entendre et situer la formule de Freud: « l'inconscient ne connaît pas la contradiction ».

La logique à laquelle Freud fait référence pour dire que l'inconscient ne connaît pas ses lois, ne vit pas selon ses lois, se fonde sur un schéma d'adaptation à la réalité : par exemple, il est impossible d'être à deux endroits à la fois, nul ne peut être homme et femme.

Les formations de l'inconscient témoignent pourtant abondamment de ce qu'il existe des contradictions, et de ce que les contradictions n'empêchent pas d'exister quoi ? - la vérité.

« L'essentiel n'est pas tant de savoir si un événement a eu lieu en réalité (« dans le réel ») ou non, que de découvrir comment le sujet a pu l'articuler en signifiants, i.e en vérifier la scène par un symptôme où *ceci n'allait pas sans cela* ». (1)

Il n'y a pas de fumée sans feu.

Il n'y a pas de vrai sans faux.

Il n'y a pas de psychanalyse sans hystérie.

(1) J. Nassif, Pour une logique du fantasme, Scilicet 2/3.